

Les Grands Mystères des Sciences Sacrées

Anges civilisateurs ou démons corrupteurs ?

La séduction du serpent

L'origine des « sabbats » satanistes

L'histoire sulfureuse du Satanisme

DOSSIER ENQUÊTE

> **MAGIE ET
SORCELLERIE**
Grimoires et
VOYANCE dans
le cristal



DOSSIER PORTRAIT

> Les Sataniques
de **FÉLICIEN
ROPS**



M 07613 - 28 - F - 8,50 € - RD



Pour eux, Dieu a été créé de toute pièce par les hommes. Nous sommes tous notre propre Dieu, libre à vous de l'accepter ou non. Le paradis et l'enfer n'existent pas. Il s'agit tout simplement d'une invention de la religion chrétienne pour tenir ses disciples tranquilles et fidèles (lavage de cerveau) "

Par conséquent, un vrai sataniste "orthodoxe" tel que les plus grandes personnalités du satanisme moderne -**Aleister Crowley** ou **Anton Lavey**- le conçoivent, ne croit ni en dieu ni aux démons et encore moins aux religions. Il est profondément athée et matérialiste. Il ne croit pas non plus à "surnaturel" dans le sens où les religions y croient car le surnaturel se confond à leurs yeux avec les superstitions. Les satanistes orthodoxes croient en l'homme ou plutôt au surhomme, à son pouvoir temporel et au mystère qui s'y rattachent. Ils croient en des forces psychiques, à un homme nouveau qui a retrouvé sa toute puissance et ses capacités d'invocation des puissances créatrices de la nature. D'où, la réputation que les satanistes ont de se livrer à des pratiques de magie noire reliées aux forces de la nature.

Mais il existe aussi une seconde espèce d'adeptes de **Satan** qui sont des théocrates. Ils croient au dieu chrétien mais le

perçoivent comme une entité néfaste, préférant vénérer son antithèse, également par envie de pouvoir. L'idée qu'ils ont de leur culte n'est donc, comme nous l'avons déjà vu, qu'une image en négatif du christianisme.

C'est ce satanisme là qui a été popularisé dans le cinéma hollywoodien qui s'est fait un malin plaisir de montrer des rituels blasphématoires où les adeptes embrassent une croix inversée, sacrifient des êtres vivants (humains ou animaux) et récitent des incantations, sortes d'antithèses des affirmations des Evangiles.

Satan, l'accusateur

Le terme "*Satan*" possède une correspondance dans la langue sumérienne qui est bien plus signifiante et opérante que celle que les auteurs établissent traditionnellement avec les langues sémites (hébreux). Reprenons d'abord la définition classique pour comprendre comment les choses



ont évolué. Selon la thèse "classique", **Satan** est une figure chaldéenne empruntée par les esclaves juifs à la civilisation babylonienne. Ils ont assimilé ce terme à une fonction judiciaire d'accusateur, **Satan** étant au départ le magistrat de l'accusation dans le cadre du jugement de dieu. Ce n'est qu'au cours de la christianisation de l'Europe que le terme "*Satan*" a acquis une signification maléfique. **Satan** ou plus précisément "*ha satan*" en hébreux signifie "*l'adversaire*", "*l'opposant*" et incarne la force maléfique qui affronte "*le dieu*". Ce mot désigne au départ toutes les forces qui se sont opposées au chef des "*anges*", soit **Yahvé** (le dieu **An** des Sumériens). Ce n'est donc que dans un second temps que le terme **Satan** acquiert à la longue une signification négative.

Satan,

l'administrateur territorial et le dieu colonisateur
En réalité, si l'on examine le contenu des tablettes d'argile des Sumériens, le "*Satan*" sumérien ou "*Satam*" est l'adversaire de l'humanité et le bras armé de "*Yahvé-An*", le leader des dieux Anunnaki.

Le décodage des termes sumériens par l'auteur français **Anton Parks** ainsi que les jeux de significations qui en ressortent font surgir de fascinantes explications.

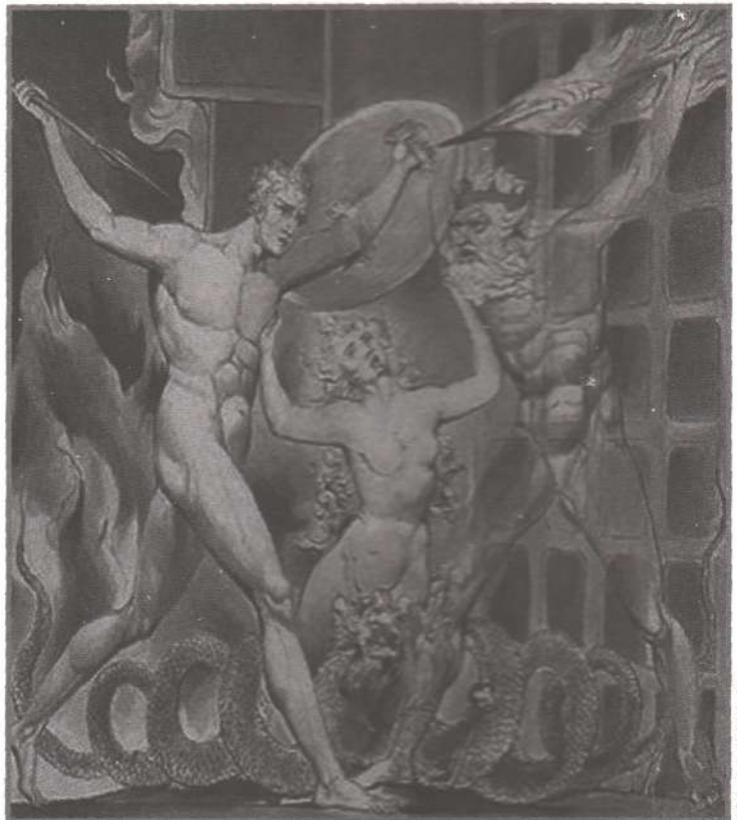
L'origine la plus vraisemblable du mot **Satan** n'est donc pas à chercher dans l'hébreu mais bien dans le Sumérien. En Sumérien, le terme "**SATAM**" est un titre fonctionnel qui désigne le grade et la fonction du dieu Enlil. Il s'agit de la fonction d'administrateur territorial. En termes plus clairs, celui de gouverneur colonial gestionnaire des exploitations agricoles de l'Edin puisque **Enlil** dirigeait d'une main de fer les durs travaux dans la plaine de l'Edin (sud de l'Irak) comme le racontent les écrits sumériens.

Il est le "*grand Satam*", impitoyable, féroce et craint tant par les dieux esclaves asservis, les Igigi, que par les êtres humains qui prendront leur place. Les premiers hommes (**A-dam**) furent créés pour remplacer les Igigi comme l'explique avec précision le poème sumérien "*Atra-hasis*", composé aux environs de 1650 avant J.-C. Le grand **Satam** symbolisait la souffrance, le despotisme, l'injustice et la terreur, nous explique **Anton Parks** dans ses ouvrages. Soulignant la nature reptilienne des dieux sumériens, **Parks** affirme dans "*Adam Genesis*" : "*Dans l'Apocalypse (20,2) et la Genèse Rabba (chapitre 22), Satan est nommé le serpent des premiers âges.*

Dans l'Antiquité, le terme Satan n'avait pas la connotation qu'il porte aujourd'hui,

aspect négatif et entretenu par la religion judéo-chrétienne. On trouve trace du mot Satan dans l'éthiopien "Shaïtan". De nombreuses personnes pensent que le terme Shaïtan a sans doute été utilisé par les Arabes pour évoquer des serpents. Le Livre de Job, ou Zacharie (3,1) nous présente Satan en tant qu'entité surhumaine, comme un ange au service de Yahvé. Mêlé aux personnalités "angéliques" (les Anunna), Satan est comme un être divin très élevé prêt à rendre compte de ses activités et à recevoir de nouvelles missions de la part de Yahvé (An chez les Sumériens)".

Ce lien puissant entre **Satan** (**Enlil**) et **Yahvé** (**An**) dans lequel le "*Satam*" de l'Edin est l'exécuteur des basses œuvres décidées par "*dieu*" transparaît dans la Bible d'une manière déformée. Cette relation contre nature entre dieu et son "*prince de la terre*" (**Satan**) ne s'explique que parce qu'il s'agit de la perpétuation déformée des liens qui reliaient leur correspondants sumériens **Enlil** et **An**. **Enlil** était le bras armé de **An**, le dieu suprême des Anunnaki, toujours réfugié dans les cieux dans son quartier général cosmique. L'image d'**An**, dieu céleste lointain, a été conférée par la suite à **Yahvé** par le clergé hébraïque.



Anton Parks précise en outre que le signe archaïque sumérien qui désignait le **SA-TAM** ou **SATAM** était une tête stylisée de renard. **Enlil** était considéré comme l'administrateur de la terre par le haut conseil patriarcal (Dieu). "*Notons*", précise **Parks** "*que ce même signe (du renard) était utilisé pour nommer LUL (un menteur), MUL-LUL-LA (litt. "la planète du mensonge", un des noms de la planète Mars). Mars n'est pas sans rapport avec An et son champion Enlil*".

Anton Parks note enfin que le peuple Dogon -une ethnie d'Afrique de l'Ouest qui affirme avoir été créée par des êtres amphibiens venus des étoiles- possède une cosmogonie ayant d'étranges parallélismes avec les cosmogonies sumériennes et égyptiennes. Chez les Dogons, la figure du renard -le renard pâle- est porteuse d'une connotation négative. Elle est l'adversaire des jumeaux cosmiques (correspondant à **Osiris** et **Isis**), le **Nommo**, qui sont des êtres amphibiens, venus des étoiles pour créer la civilisation des Dogons.

Lucifer et Satan

Lucifer, qui signifie "*le porteur de lumière*", est une entité divergente de **Satan**, voire totalement antagoniste alors que la croyance populaire les assimile en une seule entité.



© D.E. Alarbi / Fotostudio Bruno

Ce sont deux "*anges*" distincts au service de **Yahvé**. Certes, ces deux entités puisent leur origine dans la tradition sumérienne puis égyptienne mais pour égarer le croyant et effacer certains éléments historiques gênants pour la rigueur du dogme, le christianisme a fait un amalgame volontaire. Dans le Nouveau Testament, le serpent qui d'habitude est appelé "*l'opposant*" ou le "*rusé*" et qui est associé à **Satan** est cette fois assimilé à **Lucifer** ainsi qu'à **Samaël**. Pourtant comme le montre **Anton Parks** dans le livre "*Le Testament de la vierge*", **Lucifer**, en tant que "*porteur de lumière*" (soit "*Lux*" ou "*lumière*" et "*fero*" signifiant "*je porte*") est le prolongement chrétien d'**Horus**, la descendance d'**Enki/Osiris** et est en lien étroit avec la planète **Vénus**. Dans l'ouvrage "*Les mythes hébreux*", **Robert Graves** et **Raphaël Pataï** mettent en évidence le premier nom biblique de

Lucifer : "*Hilal Ben Sahar*" ou "*Helel Ben Sahar*" signifiant littéralement "*fils de l'astre brillant*", "*fils de l'étoile du matin*" ou encore "*fils de l'aurore*". Or, comme l'étoile du matin est **Vénus**, il est logique que **Helel-Hilal Ben Sahar/Lucifer** soit associé à **Vénus**. La particule "*El*" signifiant grosso modo "*dieu*", elle désigne plutôt la puissance divine. Selon **Anton Parks**, "*El est généralement utilisé pour nommer dieu et la puissance de son pouvoir chez les Hébreux. Ce terme découle pourtant du nom égyptien Er ou Yr qui peut se prononcer "El" ou "Yr". Le "L" n'existant pas en ancien égyptien, il était remplacé par le "R" pour désigner la fonction créatrice des dieux, notamment celle d'Osiris*". Etant donné que chez les Egyptiens, **Osiris** est étroitement associé à **Vénus** de même que son prolongement filial, **Horus**, il est logique d'établir un lien entre **Lucifer** et ces dieux fondateurs que sont **Osiris** et **Horus**.

"*Dieu s'aperçut des ambitions de Lucifer et le précipita de l'Eden sur terre et de la terre au Sheol*", affirment encore **Graves** et **Pataï** qui précisent que le mythe de la chute de cette entité sur terre puis dans les mondes souterrains, "*simple allégorie hébraïque*", paraît originaire de Babylone.



Dans le texte biblique d'**Isaïe** XVI.12-15, la chute à laquelle est prédestinée le Roi de Babylone est comparée à celle de **Helel Ben Sahar** en tant que "fils de l'étoile du matin" ou "fils de l'aurore" et donc à **Lucifer** : "O **Lucifer**, fils de l'aurore ? Comment as-tu été abattu à terre. Toi, le spoliateur des nations ? C'est toi qui disais dans ton coeur : Je monterai aux cieux. Au dessus des étoile de El, j'élèverai mon trône, je siégerai sur la montagne du rendez-vous. Aux confins du septentrion... Mais c'est au sheol que tu as été déposé, dans l'abîme sans fond."

Bien que la destinée de **Lucifer** décrite dans la Bible est quelque peu simplifiée et constitue une manipulation idéologique, on perçoit symboliquement derrière ces extraits le parcours et les destinées d'**Enki (Osiris)** et de sa progéniture. Dans les tablettes mésopotamiennes, on raconte que quittant le royaume céleste de son père, **Enki** dut se rendre sur terre pour y remplir une mission consistant à installer et à gérer les Anunna mais aussi, plus tard, à apaiser la révolte des "anges", les Igigi (voir plus loin). Parmi ses autres actions, **Enki** pénétra dans l'Abzu (les mondes souterrains ou sheol) et y tua le roi **Abzu-Aba** ; l'époux de **Tiamata** pour devenir à son



tour souverain des royaumes souterrains (roi des enfers chrétiens ?). Lors de sa mission sur terre, en désaccord avec **An/Yahvé** et la hiérarchie Anunna, il fut chassé de la terre de Kalam (Sumer) et donc de l'Eden mésopotamien. Ce parcours correspond bien aux étapes de la damnation de **Lucifer** décrite dans **Isaïe**.

L'autre équivalent

de **Lucifer** : le vengeur
L'autre équivalent de **Lucifer** est le prolongement d'**Osiris**, soit le dieu **Horus**. Ce dernier, après l'assassinat de son père **Osiris** par **Enlil/Seth/Satan** avait une double mission : venger la mort de son géniteur et restaurer son pouvoir sur les terres d'Égypte qui lui était alors contesté. Il devint le chef d'une révolte, le leader des Shemsus, ses suivants pouvant être assimilés aux anges rebelles et réfractaires à l'ordre patriarcal de **Atum-Râ/Yahvé/An**. Le texte biblique dans ses

diverses allusions, résume donc le seul point de vue de **Yahvé** qui soupçonne **Lucifer**, c'est-à-dire la lignée osirienne, de vouloir prendre le pouvoir en régnant à sa place sur le trône, sur la "montagne du rendez-vous" du livre d'**Isaïe** qui est certainement une allusion à la montagne primordiale, symbole du pouvoir Anunnaki, le Duku.

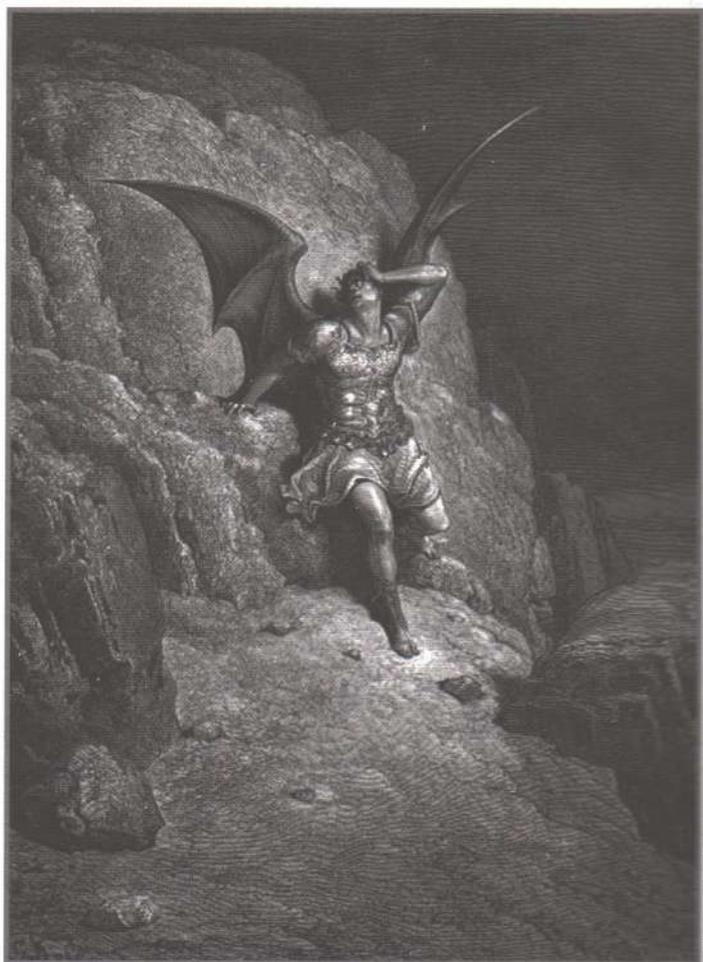
Le Duku

ou la montagne de Dieu
Dans un autre extrait de la Bible, **Ezéchiel** 28, 11-19, il existe une allusion au fait que **Lucifer** fut chassé du royaume de Dieu. Le texte parle de la "montagne de Dieu" qui est également une évocation de la montagne primordiale du panthéon sumérien, le Duku qui correspond, entre autre, à la montagne sur laquelle les Anunna installèrent leur premier temple et leur jardin (Eden) et qu'**Anton Parks** situe à **Kharsag** entre l'Irak et la Turquie.

Dans la culture mésopotamienne, l'importance de ce "Duku" est telle que ce nom fut donné aux temples et aux terrasses consacrées aux dieux. Il est donc très tentant de considérer que le "Duku" correspond à "la montagne de dieu" biblique dont parle **Ezéchiel**. Cet extrait est, comme par hasard, une allusion directe au mythe de l'ange déchu chassé du domaine divin. **Ezéchiel**, stigmatisant **Lucifer**, y parle au nom de **Yahvé** :

"Tu étais un modèle de perfection (...), tu étais en Eden (...) Toi, j'avais fait de toi le chérubin étincelant (...) Ta conduite fut exemplaire depuis le jour de ta création jusqu'à ce que fut trouvée en toi l'injustice (...). Je t'ai précipité de la montagne de Dieu et je t'ai fait périr, chérubin protecteur, au milieu des charbons..." Une fois de plus, le lien entre les mythes sumériens et le récit biblique, quoi que discret, apparaît avec sa logique propre.

Assimilation entre Lucifer et Satan
 Par la suite, l'assimilation de **Satan** avec Lucifer en une seule entité maléfique dans la croyance populaire permit de brouiller les cartes et de détacher le récit biblique monothéiste de son ancrage babylonien polythéiste. Or, il existait un état de guerre totale entre ces deux entités représentant des pouvoirs contradictoires et inconciliables. **Satan**, le Prince de la terre est 'le seigneur du souffle', **Enlil**, le grand **Satam**, l'administrateur territorial. Il est semblable au grand dragon à 7 têtes et à 10 cornes qui balaie les étoiles du ciel et veut détruire l'enfant d'**Osiris** et d'**Isis**, soit l'**Horus/Lucifer**. **Anton Parks** dans son exégèse de l'Apocalypse de **Jean** explique : *"Un dragon menaçant surgit du ciel. Il possède 7 têtes qui symbolisent les 7 grands archontes qui dirigent le monde (selon les gnostiques) ou bien les sept Usungal (grands dragons en sumérien) ou encore les 7 divinités de l'épopée babylonienne, l'Enuma Elis. Cela sous-entend que ce dragon est à leur service (An et les Usungal). L'identification de ce dragon ne fait aucun doute : il s'agit de Seth/Enlil, le Sâtam, "l'administrateur territorial" des sept Usungal. La queue du dragon balaie les étoiles du ciel et fonce sur la terre.*



Nous voyons l'aspect menaçant du Dragon assimilé à la venue de l'astre perturbateur. Une combinaison regrettable mais elle est l'image de l'idéologie judéo-chrétienne qui mélange allègrement **Satan (Seth)** et **Lucifer (Horus)** qui se livreront une bataille féroce pour l'accès au trône...

Le Dragon souhaite tuer l'enfant mâle (voir Apocalypse de **Jean**) car son avenir est tout tracé : il doit gouverner les nations. L'enfant mâle est bien entendu le fils d'**Isis** qui doit reconquérir les territoires de son père". En associant le dragon sethien à **Satan** puis à **Vénus**, le christianisme accomplit son œuvre de relecture du mythe en faisant de **Satan** et de **Lucifer** une même entité, ce qui permet en toute

logique de noircir sans vergogne toutes les actions de **Lucifer** et des anges déchus. C'est toujours avec ce même genre de tour de passe-passe que le "serpent" de l'Eden -le dieu ophidien de la connaissance- devient le menteur, le tentateur dans la genèse biblique. Il n'y a plus qu'un pas qui est immédiatement franchi par les exégèses chrétiens pour faire du serpent du jardin d'Eden une créature satanique.

Les anges déchus

Selon la vision chrétienne du satanisme, le mal a fait irruption dans notre réalité suite à une série d'événements précis narrés dans la Bible : il s'agit de l'éviction de l'homme du jardin d'Eden suite à l'irruption du serpent tentateur, du meurtre d'**Abel** par son frère

Caïn et enfin de la chute des anges (**Ben Ha Elohim** ou fils des Dieux) qui s'étaient accouplés avec des "filles de l'homme".

Un livre d'une rareté extrême (qui fascinera les amateurs du genre) -œuvre plutôt iconoclaste pour son époque- consacré au mythe de **Satan** et intitulé "Histoire mythique de **Shatan**" tente déjà, dès 1903, de faire la part des choses et de découvrir les racines réelles du mythe de **Satan**. L'auteur du livre - **Charles Lancelin**-, célèbre occultiste du début du 20ème siècle, annonce dès le départ qu'il a l'ambition un peu utopique de découvrir les origines réelles du satanisme. Selon cet auteur, en dehors des textes bibliques faisant la part belle à ce qu'il qualifie de "vagues racontars", de mythes et de superstitions rurales de vieilles marâtres, il n'existe aucun document historique concret décrivant avec précision l'origine de **Satan**.

L'auteur estime qu'il faut s'intéresser au concept d'anges déchus pour y comprendre quelque chose : "L'opinion universellement reçue est que les démons, furent, dans le principe, des anges déchus.

C'est donc de ce côté qu'il nous faut rechercher l'origine de **Shatan**. Je vais, en conséquence, donner quelques coups de sonde dans le mystère antérieur...



© D.B. Akasha / Fondation Héros



Nous allons voir comment de cette flottante et collective entité angélique est sorti le démon". (in : **Charles Lancelin**, Histoire mythique de **Shatan**, de la légende au dogme. H. Dagaron, Libraire éditeur, Paris 1903). Mais attention, selon **Lancelin**, les démons tels que les Juifs les percevaient n'avaient aucun rapport avec l'image que les religions se font aujourd'hui des êtres surnaturels tout puissants dont on ignore s'ils sont matériels, immatériels ou hybrides.

Les premiers juifs les percevaient au départ, un peu à l'instar des chamanes, comme des esprits néfastes qui se manifestaient dans les maladies et les calamités. Par la suite, les démons furent perçus comme des êtres concrets, malfaisants, conquérants et serviteurs des dieux des nations ennemies. "On peut donc soutenir avec une absolue certitude qu'aux premiers âges de leur histoire, les Juifs n'avaient aucune notion du diable tel que nous le concevons

aujourd'hui...

Bien plus tard, quelques unes des divinités étrangères furent assimilées aux démons et seulement lorsque la croyance primitive se fut modifiée, dans les captivités successives au contact des religions akkadiennes et sumériennes". Le contact avec le substrat culturel sumérien a changé considérablement les choses, les démons devenant des êtres de plus en plus concrets. Dans un troisième temps, avec la montée en puissance du christianisme en tant que monothéisme conquérant, les démons tout comme les anges devinrent des entités plus floues et plus spirituelles. "Quelque chose" dans la matérialité des anges et des démons dérangeait profondément les religions.

L'importance du "Livre d'Enoch"

Revenons à **Lancelin**. Celui-ci estime que "**Satan**" est le résultat d'une croyance populaire sans grand fondement textuel.

La piste des anges déchus du "**Livre d'Enoch**" est bien plus prometteuse pour expliquer l'origine du mal, ou à tout le moins, le mal du seul point de vue du dieu biblique **Yahvé** qui se comporte plus comme un commandant militaire que comme une toute puissance créatrice bienveillante.

Lancelin énumère ensuite les "créatures" qui sont supposés avoir peuplé ce monde d'en bas qui ressemble fort à "l'Abzu" des Sumériens. Il cite le serpent tentateur sur lequel nous reviendrons brièvement plus loin. Il porte ensuite un intérêt bien plus marqué pour le texte intertestamentaire -Le livre d'**Enoch**- et pour un passage de la genèse qu'il trouve fascinant : "Non ! L'origine du démon se trouve ailleurs dans la Bible. Un verset de la Genèse (VI, 2) nous apprend que "les Enfants de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles" prirent pour femmes celles des "hommes qui leur avaient plu". Ce simple verset résume en lui plusieurs chapitres du Livre d'**Enoch** dans lequel il faut lire cette histoire de la chute grandiose des anges. Le Livre d'**Enoch** étant très peu connu (ndlr : **Lancelin** écrit son livre pour le moins sulfureux en 1903 !), on me saura peut être gré d'en donner in extenso ce fragment bien plus explicite (...) en ceci que la version éthiopienne du même apocryphe.

Le livre d'**Enoch** et les tablettes sumériennes

Lancelin reproduit l'apocryphe d'**Enoch** qui était perçu en ce début du 20ème siècle par de nombreux théologiens comme un faux ou à tout le moins, comme un texte bizarre et à ne surtout pas

mettre entre toutes les mains dans la mesure où il révélait la nature charnelle et matérielle d'anges que l'Eglise chrétienne voulait à tout prix confiner au rang de forces psychiques, immatérielles symbolisant l'éternel conflit de la psyché humaine partagée entre les forces du bien et du mal. "Le livre d'**Enoch**", œuvre d'étrange destinée que l'Eglise n'a jamais su si elle devait admettre ou repousser, et qui, par suite, reste dans une sorte de pénombre sacrée...

En effet, ce livre, dans son ensemble, est certainement antérieur même à la Genèse de **Moïse**, qui le résume en partie en un seul verset (VI,2). On a vu que le relevé des racines chaldéiques et sanskrites. Ce texte a été connu de toute l'antiquité judaïque et des premiers temps du christianisme, et on le retrouve également cité dans les épîtres de **Jude**, de **Paul. Pierre** et **Jacques** y font allusion.

Plus tard, **Origène**, **Procope**, **Tertullien** ont invoqué son autorité. Mais au XVIème siècle, lorsque l'Eglise fixa son canon, elle se trouva fort embarrassée au sujet du livre d'**Enoch**, qui était alors perdu depuis longtemps ; elle ne sut par la suite le ranger ni dans les livres canoniques, ni dans les deutéro-canoniques ; et lorsqu'il fut retrouvé en fragments successifs, et surtout en 1773 par **James Bruce** en Abyssinie, on fut forcé de le placer parmi les apocryphes... Lorsqu'au cours

des temps, le serpent de la Genèse fut identifié avec le démon, les traditionalistes comprirent que cette identification ne pouvait se soutenir qu'en reportant la chute des anges avant la création de l'homme. C'est alors que s'établit la croyance en une révolte des anges rebelles - antérieure au primitif **Adam**, croyance que résume magnifiquement **Isaïe** lorsqu'il s'écrie (XIV,12) : "Comment es-tu tombé du ciel **Lucifer**, toi qui paraissait si brillant au point du jour ?

Comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui frappais de plaies les nations, qui disais en ton cœur ; "je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu..." Et néanmoins ce que tu fus a été précipité dans l'enfer jusqu'au plus profond des abîmes". Dans les textes sumériens, on trouve un épisode au cours duquel des entités d'origine divine se révoltent contre la haute hiérarchie. Il s'agit de la révolte des Igigi contre les dieux Anunna qui précéda effectivement la création de l'homme puisqu'elle en fut la cause comme nous le verrons plus loin. **Lancelin** cite ensuite certains passages de textes du dogme rabbinique évoquant le fait qu'**Adam**, après avoir été expulsé de l'Eden "aurait été tenu éloigné de sa compagne pendant plus de 130 ans... Pendant ce temps, il avait commerce avec des anges ou démons femelles.

*D'autre part, des anges mâles, entre autre **Samaël**, durant cette période, s'approchant d'Eve, auraient eux-mêmes engendré d'autres démons". Et de conclure : "Plus tard, les docteurs ont ergoté sur les démons, leur donnant ou leur refusant des corps physiques, examinant leur condition d'être, des conciles ont été gravement statué sur leur sort, affirmant que leurs châtimement sont éternels".*

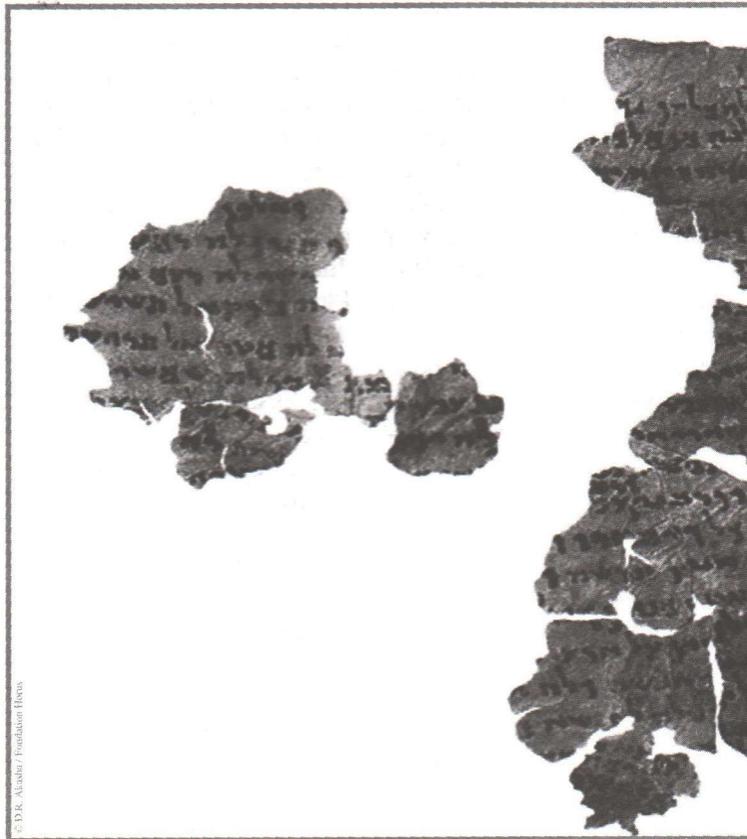
Lancelin sent confusément que le texte d'**Enoch** cache quelque chose d'important mais tant sa culture que son époque l'empêchent d'accéder aux notions d'exogénèse de l'humanité et à l'hypothèse que ces "anges déchus" puissent être des entités extraterrestres et dont l'identité et les comportements furent bien détaillés par d'autres traditions comme les civilisations sumérienne et égyptienne.

La censure du Livre d'**Enoch**

La thématique des anges déchus est assez populaire et paradoxalement, la Bible n'en parle que très peu sous la forme d'allusions directes. Mis à part un passage dans le Livre d'**Isaïe** (16, 12-15) et une allusion énigmatique dans la Genèse 6 à propos du commerce entre les fils de dieu et les filles des hommes, l'Ancien et le Nouveau Testament

sont plutôt avares de descriptions à propos de ce thème pourtant clé, à savoir celui de la révolte des anges contre Dieu. Par contre, le Livre d'**Enoch** évoque de manière plus directe les activités des anges et surtout des anges entrés en rébellion. Comme le souligne déjà **Lancelin** au début du siècle, le problème fondamental du Livre d'**Enoch** est que les descriptions des anges déchus -les fameux "Veilleurs"- et de leurs rejetons -les Nephilim- impliquent qu'il s'agit de créatures charnelles, une réalité qui met bien évidemment très mal à l'aise le clergé.

Andrew Collins, auteur d'un livre récent sur le sujet va dans le même sens : *"Poussant plus avant leurs efforts en vue d'éradiquer l'étrange fascination pour les anges déchus qui avait cours chez les premiers chrétiens, les Pères de l'église condamnèrent comme hérétique l'usage, dans les livres religieux, des centaines de noms donnés aux anges et aux anges déchus. Le Livre d'**Enoch** ne fut plus copié par les scribes chrétiens et les exemplaires existants dans les bibliothèques et dans les églises furent perdus ou détruits, interdisant ainsi pendant un millénaire tout accès à cet ouvrage.*



© D.R. Alabau / Fondation Heins

Ultérieurement, pour couronner le tout, les théologiens catholiques se donnèrent pour politique d'extirper des enseignements de l'église toute allusion au fait que les anges déchus aient été considérés précédemment comme des êtres comme des êtres matériels...". Le Livre d'Enoch disparaîtra de la circulation pendant des siècles et ne subsista plus qu'à l'état de rumeurs au point que certains doutaient même de son existence jusqu'au jour où des chercheurs et explorateurs plus téméraires mirent la main sur des copies et des versions fragmentaires en

Éthiopie et dans des communautés chrétiennes orthodoxes (version slavonique) qui avaient gardé une vénération pour cet écrit. En 1945, la découverte d'un fragment du Livre d'Enoch dans la collection des textes de la mer morte mit un terme à la polémique selon laquelle les fragments des versions éthiopienne ou slavonique étaient des faux et que ce livre n'avait jamais existé. Le fait que le Livre d'Enoch faisait bien partie des collections des écrits du judaïsme antique redonna de nouvelles lettres de noblesse à ce mystérieux apocryphe unique en son genre.

La condamnation des "Veilleurs"

Le dogme chrétien a de toute évidence voulu ignorer le Livre d'Enoch pour des raisons tant dogmatiques que spirituelles et les dévots chrétiens les plus fervents ont été jusqu'à condamner les "Veilleurs", ces anges déchus ayant désobéi aux ordres de dieu, en s'accouplant avec les femmes et en leur livrant des secrets divins. Aux Etats-Unis, une fumeuse association de chrétiens intégristes, "les Jaredite Advocates" défendrait une idéologie très particulière : les descendants des "Veilleurs" et de leurs rejetons hybrides, les Nephilims seraient toujours sur terre, mêlés aux hommes, tenant certains leviers du pouvoir et précipitant l'humanité dans les crises et la guerre. Dans son livre "A la recherche du jardin d'Eden", Andrew Collins épingle les activités de cette étrange association en ces termes : "certains juifs et chrétiens plus fondamentalistes ont attribué cette corruption et cette infamie aux descendants des premiers anges déchus qui avaient frayé avec les mortelles avant le Déluge. De telles suggestions peuvent sembler hasardeuses : il existe pourtant aux États-Unis une organisation appelée les Fils de Jared, en référence au patriarche Jared qui était le père d'Enoch et à l'époque duquel les Veilleurs étaient censés avoir été "rejetés" du "ciel".



Fragments du Livre d'Enoch

Dans leur manifeste, les Fils de **Jared** vouent une "guerre implacable aux descendants des Veilleurs" qui auraient, affirment-ils, "dominé l'humanité tout au long de l'histoire en tant que pharaons, rois et dictateurs".

Le Jaredite Advocate, leur porte-parole, cite sans compter le Livre d'**Énoch** et considère les Veilleurs comme "une sorte de super-gangsters, une Mafia céleste gouvernant le monde ... À côté de cela, certains érudits, tout en refusant toute base factuelle aux anges déchus et à leurs enfants monstrueux les Nephilim, sont prêts à admettre que les auteurs originels du Livre de la Genèse (attribué tradition

nellement à **Moïse**) aient pu se baser sur des légendes populaires préexistantes vraisemblablement issues de Mésopotamie (l'Irak actuel).

La mise en esclavage des Igigi et la création de l'homme

Dans le cadre de la campagne de diabolisation, les anges déchus décrits dans la Bible ne sont négatifs que parce qu'ils désobéissent aux ordres de **Yahvé**. Au regard de la culture sumérienne qui raconte à sa manière les mêmes épisodes de la création de l'homme, la transgression de l'ordre divin est une infamie aux yeux de certains dieux seulement (en l'occurrence **An** et **Enlil**)

qui ne voulaient en aucun cas que l'homme devienne leur égal et édifie une civilisation concurrente possédant l'entendement et la connaissance de la technologie.

Le mépris d'**Enlil** et d'**An** pour les Igigi est flagrant dans certains textes sumériens puisqu'ils sont réduits à l'état d'esclaves : "Les Anounnakou, ceux du ciel imposèrent la tâche aux Igigou. Ils se mirent à creuser des cours d'eau, ils ouvrirent des canaux, chose vitale pour le pays (...). Ils comptèrent les années de corvée ; les Igigou pendant 2500 ans supportèrent nuit et jour une excessive tâche. Ils se plaignent et accusent (...) Pesante est leur tâche, abondante est leur peine" (Extraits du mythe d'**Atra-hasis**).



Le dieu **Enlil**, fou de rage d'avoir du faire face à leur révolte, veut les mâter et les faire passer en jugement tandis que le dieu **Enki** prend leur défense. On créera l'homme pour remplacer les Igigi en tant que travailleurs esclaves et bêtes de somme, le terme générique **A-DAM** désignant des troupeaux. **Enki** défend l'humanité devant le haut conseil des dieux **Anunna** et par conséquent, ce dernier et ses suivants (les Igigi) qui avaient voulu apporter à l'humanité la civilisation et une certaine forme d'autonomie furent diabolisés du fait de leur trahison.

Les Igigi aident l'humanité

Anton Parks a étudié de près les Igigi, cette partie "inférieure" de la hiérarchie Annunaki, ces "dieux" au service d'autres dieux, qui furent tantôt une force de travail réduite en esclavage, tantôt promue dans le cadre d'une garde armée.

Anton Parks les a appelés "**Nungal**" (grands princes en Sumérien) ou encore **Shemsu** en Egyptien. Ils servaient de suivants, de garde rapprochée pour **Enki/Osiris** ou pour **Horus l'aîné (Râ ou Erra à Sumer)**. Ces êtres ont établi d'étroites relations avec des groupes humains en Afrique et au Moyen-Orient puis se sont liés à des femmes, engendrant des enfants que



la Bible considèrent comme des monstres, les fameux Nephilim ou "géants" de la Genèse ou du Livre d'**Enoch**.

La Bible a volontairement diabolisé ces "anges déchus", adoptant le point de vue unique de **Yahvé** car ces "tombés du ciel" avaient livré à l'humanité des connaissances secrètes, un fait qui est symbolisé par l'épisode du serpent proposant à **Eve** le fruit de l'arbre de la connaissance. Voici ce qu'en dit **Anton Parks** : "*L'égyptologie et*

écrivain René Lachaud détaille ce que les Shemsu ont apporté à l'humanité en des temps très anciens, bien avant les rois dynastiques et les chronologies officielles : une nouvelle conscience du monde.

Des technologies performantes de travail des métaux (fer, bronze et or). De nouvelles techniques agricoles et la science de l'irrigation... Une importante part du système hiéroglyphique, des cosmogonies et des rites comme celui des offrandes.